

LE PAYS DES ABERS

L'HOMME ET LE PAYSAGE.

Généralités :

La densité moyenne au Pays des Abers atteint 125 habitants au kilomètre carré: ce qui est un chiffre élevé (densité moyenne pour la France : 78 habitants: km²). On peut donc classer notre région parmi les plus peuplées des régions exclusivement rurales. Cette qualité laisse supposer qu'il existe des ressources suffisantes pour assurer la subsistance de cette forte population, mais aussi, malheureusement des problèmes à la fois démographiques et économiques.

Aperçu historique de la vie agricole:

Lorsqu'on étudie l'histoire de notre Pays des Abers situé en figure de proue à la pointe Nord du Finistère, on voit que cette situation extrême lui valu un isolement dont il a souffert.

En effet si le chemin de fer a pénétré dès la fin du XIX^e siècle jusqu'à Brest, il a fallu attendre 1925, pour que les communes comme Guissény et Kernilis obtiennent une communication directe vers Brest par la route.

C'est ce qui explique la permanence jusqu'à une époque très récente de la polyculture familiale dont le seul but ou presque, était de nourrir et de vêtir l'habitant. Cambry (« *Autour d'un voyage dans le Finistère* » édité à la fin du XVIII^e siècle) nous signale comme « produits d'exportation » des fils de lin et des chevaux.

Depuis 1945, l'économie rurale essaye de sortir, timidement sans doute, mais avec certitude, de ce schéma traditionnel et évolue vers une polyculture commerciale. Cette évolution va d'ailleurs de pair avec le progrès de la propriété paysanne et le regroupement des terres autour des centres d'exploitation. Elles se traduit très clairement par quelques chiffres.

Prenons l'exemple de la commune de Lannilis:

En 1950, on comptait 272 exploitations.

En 1956, on ne compte plus que 263 exploitations (soit 9 exploitations de moins qu'au lendemain de la guerre).

Cela signifie donc que plusieurs exploitations moyennes se sont agrandies au dépens de ces 9 exploitations disparues (qui sont le plus souvent de toutes petites fermes de moins de 4 hectares).

Cependant cette évolution est plus nette dans les cantons de l'intérieur où le paysan se consacre uniquement à la terre. Pour s'en persuader, il n'est que de comparer les territoires des deux communes de Landéda et de Lannilis.

Landéda a une superficie totale de 1.100 hectares et 266. exploitations.

Lannilis avec 2.371 hectares 81 - a seulement 263 exploitations.

Landéda ayant une bonne partie de son territoire occupé par des dunes, l'exploitation moyenne est de 3 hectares 5; à Lannilis, elle atteint le chiffre de 8 hectares environ. De

même, la densité de la population atteint à Landéda 230 habitants au kilomètre-carré (contre 150 habitants au kilomètre-carré à Lannilis).

Cette différence s'explique évidemment par la présence de la mer, par le fait que l'homme de la côte (« l'Armorique », comme on dit ici) est à la fois paysan et marin.

Mais, bien entendu, ces fortes densités de la population côtière ainsi que la disparition progressive des toutes petites fermes posent de graves problèmes, le reclassement de cet excédent étant presque insoluble jusqu'à présent, dans une région exclusivement rurale, et, ce qui est de plus, trop traditionaliste encore dans son économie.

M. L. STEPHANT-VAUTRAIN
(Avril 1957)